

Nous accusons formellement
Les concepteurs et les fabricants
D'amnésie collective et de faux serment
De crime contre l'humanité

Et leur amis qui font bombance
De non-assistance
À une planète en danger

par

Pierre Dostie

Recueil de poèmes de mon cru

Sélectionnés à l'occasion
de la soirée poélitique
du 5 juin 1999

organisée par le

Rassemblement pour l'alternative politique
Saguenay--Lac-Saint-Jean

à l'Auberge de l'Île du repos de Péribonka
au Lac Saint-Jean

Table

Choix de vie	3
L'injustice revisitée	4
Offrande	5
De l'erreur médicale à la bedeaucratie	6
Le temps	7
Mes mots	8
Ministère de la solidarité	9
Parcours	10
François et le chemin de son soleil	11
Coeur d'homme	12
Rouler	13
La Reine-mère	14
Rupture	15
Chêne fragile	16
Cadre supérieur	17
L'âme du 37	18
Forte fragilité	19
Le prince charmant	20

Choix de vie

La vie est ce qu'il y a de plus merveilleux.
Le souffle qui nous anime à chaque seconde
Est à la fois fragile et puissant.
Source et objet de nos élans d'amour,
Action de grâce pour l'espèce humaine,
La vie,
N'a pourtant pas encore,
Après plusieurs millions d'années,
Le statut et la place
Auxquels elle est destinée.
Car
C'est encore trop souvent
Qu'elle se commence et se termine
Dans la souffrance.
Et entre ces deux instants
Pour encore trop de peuples
D'ici et d'ailleurs
Il n'y a que souffrance.
Celle-là organisée
Planifiée
Mystifiée
Par ceux qui vivent de la souffrance des autres.

Et quand le peuple se soulève,
Lutte contre ce qui tue la vie,
C'est souvent,
Trop souvent,
En mettant la sienne en péril.
Pas de choix possible:
"Patria libre o morir"
Ce sang répandu
Dans la marche de libération
N'est pas inutile.
Il est semence
De vie,
Espérance contre toute espérance,
Qu'un monde nouveau,

Différent,
Est possible;
Que la vie
Est plus forte que la mort.

À ceux et celles qui restent
Dont le corps et l'esprit
Sont encore animés
De ressusciter ces martyrs
En vivant de la même espérance
Du même projet
En faisant venir
Le monde
Pour lequel d'autres ont fait le don ultime:
Celui de la vie.
J'aime trop la vie, ma vie
Pour l'étouffer, la tuer.
Mais je l'aime tellement,
Que je ne peux plus accepter, supporter,
Qu'une poignée de biens portants
Se l'approprie
En niant celle des autres.
Ma vie n'a plus qu'un sens désormais:
Le combat pour le triomphe...
De la vie.

L'injustice revisitée

Quand l'injustice se pète les bretelles
Que l'ignorance devient notre modèle
Quand l'imposteur est adulé
L'incompétent récompensé

Quand pour avoir une promotion
On marche sur l'dos des compagnons
Sans parler du cul du patron
Qu'on lèche et même qu'on trouve ça bon

J'fais ma p'tite job, pis j'ronge mon frein
Je r'trousse mes manches, j'te prends la main
J'brûle ma chandelle par les deux boutes
Pour en sortir une fois pour toute

Quand les hommes de pouvoir jouent les impuissants
Quand ce sont les petits qui sont les plus grands
Quand le courage est étouffé
Par la peur d'être déclassé

Quand la planète cherche des bouc-hémisphères
Que tant d'enfants n'ont jamais eu de père
Quand on a pour tout idéal
Les recettes des boîtes de céréales

J'me cherche une job, c'est pour demain
Les coudées franches, j'te serre la main
Mettions nos chandelles boutte à boutte
Fini le temps d'manger des croûtes

En d'sous d'la crasse, pis d'la boucane
Y a tout une masse, on est une gang
C'est pas parce qu'on s'est fait fourrer
Qu'on a perdu notre dignité

Quand l'injustice sera déculottée
Qu'les pharisiens s'ront dé-dimanchés
Quand on pourra gagner sa vie
Sans s'humilier, sans mesquinerie

J'ferai ma p'tite job, j'aurai d'l'entrain
On aura pas de sang sur les mains
Nous deux on s'ra sur la même route
Pour être heureux une fois pour toute!

Offrande

Je suis une bise, un coup de vent
En quête de ton cerf-volant
Je suis l'abeille dans l'alvéole
Ta collation après l'école

Je suis poussière dans l'univers
Ta p'tite étoile, ton atmosphère
Je suis ton clown, ton fou du roi
Ton chevalier et ton soldat

Je suis un grain dans l'engrenage
Je suis une tonne de courage
Je suis un coup d'épée dans l'eau
Un grand amoureux au sang chaud

Je suis ta peine, je suis ta joie
Je suis celui qui n'aime que toi

De l'erreur médicale à la bedeaucratie

La ministre millionnaire
Est descendue sur nos taires
Avec ses grands airs
D'aspirante faussaire
En chef

Ça fait cinq heures que j'attends à l'urgence
Encore un peu et je cède à la démence
Je crie, je hurle, je décompense
Jusqu'à ce que les gros bras de l'Agence...
(de sécurité)
Me ramènent à mon char.

Dans mon dossier, sont respectées
Les règles élémentaires
De la prudence:
"Non-suicidaire, non-homicidaire"
On sait jamais... pour les assurances

La ministre de la santé
Est venus décréter
La dictature des docteurs
De leur libre-marché...
Entièrement subventionné

Révolté, humilié, dépossédé
On m'a mis au cerveau des menottes
Résigné, je me dope de pinottes
Que mon pusher en sarrau blanc
Me prescrit de temps en temps

Je me pique la curiosité
Je me sniffe de la poudre aux yeux
Je me ronge un ver ou deux

Au pays de la Sagamie
Les services en toxicomanie
Sont aussi désorganisés
Que les clients qu'ils prétendent traiter

La Régie régionale de la santé
Qui pour une fois avait bien travaillé
A proposé de les regrouper
En un Centre intégré

Une formule de tous réclamée
Sauf quelqu'intérêt particulier

Bon St-Antoine, bon St-Antoine !
Clamaient les bedeaux du clocher
Fantômes et peurs tout agitées
"Notre cause est devenue désespérée"

Bon St-Antoine, bon St-Antoine !
Réservez-nous encore la manne
Les budgets de l'Hôtel-Dieu sont menacés
Par l'équité et l'accessibilité

Bon St-Antoine, implorait la bonne soeur
Envoyez-nous un dictateur!
Pour noyer les décisions de la Régie
Au fond du Baril!

La ministre aux grandes ambitions
A cédé aux viles pressions
Sans répondre aux nombreuses questions
De la plus large coalition
Jamais vue dans la région

J'ai de travers dans le gosier
Un silence imposé
Pour avoir dit la vérité
Et osé dénoncer
Les grands pharisiens des clochers

J'ai le dégoût dans le coeur
De voir les manipulateurs
Déformer la réalité
Avec autant d'impunité

J'ai la rage engagée
Dans un combat sans répit
Pour une véritable démocratie
Dans notre pays

La ministre millionnaire
Elle s'en fait pas mal accroire
Mais le peuple visionnaire
Ne se laissera pas avoir...

Calvaire

Le temps

L'oeuvre du temps
Est tantôt cruelle
Tantôt l'accomplissement
D'une beauté exceptionnelle

Les hasards qui n'en sont pas
Occasionnent parfois
Tourments et bouleversements
Et viennent aussi bien souvent
Tout éclairer soudainement

Il y a de ces moments
Qu'il faut savoir attendre
Patients
Complices du temps
Et qu'il faut cependant
Saisir en son temps
Tel un coup de vent

Quel temps fait-il
Ici-maintenant
Que mijote-t-il
En ce moment
Entre les mains de ses enfants
Le temps?

Mes mots

Le pouvoir de mes mots qui te blessent
Se dilue en d'inlassables caresses
Se fend comme la croûte terrestre
Pour qu'enfantent mes promesses

Le pouvoir de mes mots de détresse
Comme bouteille à la mer S.O.S.
Perdu dans un flot de maladresses
Échoué, épuisé, pavillon je baisse

Le pouvoir de mes mots se redresse
Et me donne un peu plus de noblesse
Quand vivre les autres je laisse

Ministère de la solidarité

“Ministère de la solidarité”
Répond la voix synthétisée
Pour une demande d’assisté
Faites le “un”, suivi du carré
Et composez le solde
De vos avoirs totalisés

Pour un revenu suffisant
Le moindrement décent
Veuillez patienter longtemps, longtemps
Pour le barème plancher, la pauvreté zéro
Veuillez raccrocher et composer de nouveau

Au ministère de la solde hilarité
Ce n'est pas la richesse partagée
Mais la pauvreté disciplinée
Au service des profits mondialisés

Il n'y a pas et ne pourrait exister
De ministère de la solidarité
Sans revenu de citoyenneté

Parcours

J'ai le parcours sinueux
La gorge remplie de noeuds
Le coeur qui se fait vieux
De n'être plus amoureux

J'ai l'itinéraire long
Depuis toutes mes émotions
Enfouies au fond des talons
Comme un vrai grand garçon

Je cherche une plage tranquille...

François et le chemin...de son soleil

Une place pour soi...

Il y a des choses que l'on ne contrôle pas
Qui nous désarçonnent et nous laissent pantois
Il y a ceux qui ne nous comprennent pas
Absorbés par leur grand petit moi

Se faire une place n'est pas de tout repos...

Pourtant en toi j'ai cru deviner
Intelligence et sensibilité
Douceur dans la voix et grande habileté
De celui qui a toujours su gagner

Se tailler une place pèse lourd sur le dos...

Le médailler pour vaincre a un esprit sportif
Il accepte la défaite pour mieux rebondir
Il traverse humblement sa léthargie
Prépare patiemment sa voie de sortie

Se faire une place c'est long mais c'est beau...

Les adultes sont quelquefois bien décevants
Celui que tu deviens sera différent
En ce qu'il y a en toi, oses donc être confiant
Offres-toi la place que tu mérites tant

Coeur d'homme

Un homme avait un coeur
Personne ne le savait
Pas même lui

Les gens qui l'entouraient
La femme qui l'aimait
Etaient bien tristes
Mais pas autant que lui

Il se rappelait, sa mère aussi
Que tout petit, petit
Son coeur battait, chantait, riait, pleurait
Quand il était petit

Un homme avait un coeur
Et la vie lui avait appris
Que pour sa survie
Il fallut qu'il le nie

Quand par moments
Celui-ci menaçait de battre
Malgré lui
Il le noyait aussitôt
Avec les larmes que son père lui avait appris
A faire couler par en dedans
Doucement

Un homme avait un coeur
Ses enfants en avaient peur
Mais pas autant que lui
De lui

A la fin de sa vie
Quand il s'eût bien détruit
Son coeur lui rappela
Qu'il était toujours là
Et de battre cessa

Un homme avait un coeur
Rempli de folies
Aussi belles qu'enfouies
Un homme avait un coeur
Tout au fond de lui.

Rouler

Je roule dans la nuit froide
Je pense à ceux que j'aime
Que je n'aurai pas vu aujourd'hui
Aujourd'hui encore...

Une voix sans émotion me défile
Les écoeuranteries du jour:
Nettoyage ethnique et bavures de l'OTAN

Silences de l'ONU...

Vente à rabais de téléphonistes
Erreur boréale et mépris ministériel
Vol de gant, chicane de clocher

Chien écrasé craint l'au-delà

Je roule ma colère sur l'asphalte
Pas encore un mot du RAP
Aujourd'hui encore...

La Reine-mère

Elle s'était prise pour une Reine-mère
Et croyait avoir affaire
À un faux bourdon

Pourtant quand de son sperme
Les naissances furent à terme
Il avait pris soin autant qu'elle
De sa progéniture

Quand elle se sentit à l'étroit
Et que l'heure sonna
La ruche elle quitta
Pour une autre préfabriquée

Emmenant avec elle
Le fruit volé
De leur amour terminé

Elle s'était prise pour une Reine-mère
Et croyait avoir affaire
À un faux bourdon

Refusant cette sentence
Et cultivant avec constance
Les pousses de sa semence
Il ne perdit pas espérance
Que finirait cette souffrance

Ce jour arriva
Elle n'eût pas le choix
À contrecœur, elle lui concéda
Qu'il pouvait être un vrai papa

Elle s'était prise pour une Reine-mère
Et croyait avoir affaire
À un faux bourdon

Gare à toutes les Reines-mères
Les hommes en feront leur affaire
Du faux bourdon

Rupture...

Je l'ai longtemps retenue
Réprimée
Depuis toujours, j'avais un contrôle subtil
Et secret sur elle

Cependant qu'à mon insu
Elle préparait sa sortie
Sa libération

La voilà maintenant qui se gonfle
Se rebelle
Me met au défi
Fait sauter un à un les barrages
Jusque-là efficaces
Que j'érigéais devant elle
Et sort
Littéralement de moi

Je ferme les yeux pour ne pas voir
Que l'on me voit
Humilié et impuissant
C'est son coup de grâce
Ca y est, elle m'échappe
Elle prend juste l'élan qu'il faut
Se fraye un chemin
Fatalement...

Insolente
Elle se moque maintenant
De ma virilité... En descendant
Elle me fait une fine et brûlante caresse
Sur la joue
Avant de disparaître à jamais

Cette larme
Remplie de toutes les peines
Que j'ai pleurées par en dedans
Pour être grand.

Chêne fragile

La Laurentie s'est drapée
D'une toile sombre
Telle la doublure
D'un manteau d'hiver

Moment de sursis, période de transition
Vers l'inévitable mutation
Rougissent les feuilles
À l'automne de ma vie

Comme je voudrais être un grand chêne
Et rester droit malgré ma peine

Sur les grands sommets de lacs gelés
Les arbres sous la neige ploient
Pendant que j'étais à rêver
L'hiver a pris le pas

Où est passé l'été de ma vie
Dont j'ai tant rêvé étant petit
J'ai bien donné quelques fruits
Mais je me sens si fragile aujourd'hui

Pourrais-je éviter que ma fin vienne
Même si j'étais un grand chêne

Cadre supérieur

Je suis un cadre supérieur
D'un centre jadis hospitalier
Pendant des mois, des jours, des heures
J'invente des trucs pour justifier
Ma job de raté tablette

J'ouvre la porte aux personnes handicapées
Fais la causette au concierge "travaux légers"
J'anesthésie les malades, les employés
Je m'évertue à leur fait avaler
La contre-réforme de la santé

Je suis un fidèle partisan du déficit zéro
Pour un service plus équitable, prenez un numéro

Je suis un cadre supérieur à la moyenne
J'ai la maîtrise des haches et sait (HEC)
Sabrer dans les budgets sans me faire de peine
Pour les malades, ni pour l'accessibilité

Je suis un cadre supérieur déqualifié
Ça vient d'en haut, le ministre l'a imposé

Je suis loyal envers mon établissement
J'espère qu'il en sera reconnaissant
J'écrase tous ceux qui créent du dérangement
Qui cherchent à faire tomber notre beau paravant

Je suis un fabriquant de trous de mémoire
Depuis que c'est le virailage obligatoire

L'âme du 37

L'âme du 37 s'en est allée
Comme elle y était entrée
Par la cave et sur la pointe des pieds
En toute simplicité

Laissant derrière elle
Un rêve réalisé
Une ancienne école ré-affectée
Au service d'une communauté

Une Marie-Agnès récupérée
Pas encore toute rénovée
Mais en bonne santé
Et pleine de dignité

L'âme du 37
Se faisait discrète
Sur ce qu'elle a pourvu
D'oeuvres inaperçues

L'histoire est remplie
De ceux qui donnent leur vie
Dans l'ombre et le silence
Pour que la justice avance

Et quand d'autres s'approprient
Le corps des acquis
Ils se doivent d'être aussi
Au service des petits

L'âme du 37
Il se peut qu'on la regrette
Car elle se montrait toujours la bête
Les jours de grand frette...

Un héritier

(À mon père Gilles)

Forte fragilité

Depuis que l'insécurité
S'est infiltré, m'a envahi
J'ai fait de cette indésirée
La plus fidèle de mes amies

Depuis que la fragilité
Sur ma route toujours me suit
J'ai fini par apprivoiser
Les zones sinistrées de ma vie

Depuis que je suis possédé
Par la pire des anxiétés
Je me suis tout abandonné
Je n'y avais jamais goûté...

Tout compte fait je n'ai perdu
Que des idées qu'il m'avais plu
D'entretenir dans ma petite tête
Et qui nuisait à mon bien-être

Quand toute chose est relative
En mouvement perpétuel
Je trouve ma sécurité
À bouger pour faire tout changer
Les choses, le monde, les idées

La force de ma fragilité
C'est de pouvoir toujours rester
Conscient que je n'suis qu'un nu-main
Sur la planète, un tout p'tit grain
Un grain de solidarité...

Depuis que je peux décoder
Les messages de mon anxiété
Que je l'écoute me parler
Je n'ai plus peur de la réalité
J'agis sur ce que je peux contrôler

La morale de cette histoire pour l'heure
C'est pas toujours le pire danger
Qui nous fait mal et nous fait peur
Vaut mieux s'en faire un bon allié

Le prince charmant

Le prince charmant
N'a plus de souliers
Qu'il pourrait destiner
À la première Cendrillon venue

Même les plus colorés, les plus raffinés,
Se sont envolés en fumée
Il les a tous brûlés.
Il va seul par les rues...

Le prince charmant se porte disparu
Ne le cherchez plus

Le fou du roi a hérité
Du château qu'il a restauré
En musée des horreurs du passé
Où le prince envoie promener
Toutes les belles
Qui lui tendent encore le pied!

Que des pieds, que des pieds
Il ne voit que des pieds
Qui attendent d'être chaussés
Qu'il se plaît à laisser dénudés
À dénoncer, à ridiculiser

Le prince charmant ne répond plus
Il n'aime plus

Mais pourtant devant celles
En qui Cendrillon s'est déjà rebellée
Aussi charmant qu'une borne fontaine
Il se sent désemparé
Comment plaire, comment aimer
Sans château, sans soulier
Si au moins elles aussi quelquefois
Elles faisaient les premiers pas

Le prince charmant est-il bien disparu?
Certains jours, il ne sait plus

Plus de mensonge où se retrancher
Plus que sa fragile solitude
Ne plus avoir le choix d'enterrer
Ses plus vieilles certitudes

Que d'apprendre à aimer
Au cœur des turpitudes
Celui qu'il s'était toujours employé
À fuir ou à maquiller

Que des pieds, que des pied
N'y a-t-il que des pieds?
Qu'il laisse toujours bien pointés
Mais sans plus se choquer
Car il a cessé... de les attirer

Le prince charmant n'est jamais reparu
Un homme s'est enfin reconnu